

Rage

PLUS DE 60 DISQUES CHRONIQUÉS -
DES COMPILS ET DES ALBUMS À GAGNER.

Rage®



N°1
3,50 €
D.T.C.

LIVE

THE HIVES, NO ONE,
LOFOFORA,
RAZORLIGHT...

GREEN DAY

Démocratiques nerveux

INTERPOL

• MÉRITENT-ILS PERPÈTE ?

LE TIGRE

• LES MONOLOGUES DU VAGIN

THE KILLERS

• BANDITS MANCHOTS ?

ARCHIVE

• COUPURE DE COURANT

EMINEM

• UN VRAI PUNK ?

Et aussi

• BLUES EXPLOSION • NICK CAVE • RADIO 4 • KINGS OF LEON
• CRACK OV DAWN • BLACKFIELD • SCÉNARIO ROCK • LUNATIC AGE • KEANE...

SUM 41 vs GOOD CHARLOTTE • LA GUERRE DES BOUTONS...

BABYLON

DOM: 4,20 € - BEL: 4,10 € - CH: 6,40 FS - AND: 3,50 € - LUX: 4,00 € - MAR: 45 MAD - PORT. CONT. GR.: 3,95 €

L 11345 - 1 - F: 3,50 €





GREEN DAY

À l'heure où nombre de pseudo-groupes de punk rock sont prêts à tout pour acheter la voiture de leurs rêves, **Green Day** vient leur tendre un ultime doigt d'honneur. Eh oui les gars, vous n'aurez jamais la classe américaine comme Billie Joe, Mike et Tré. Écoutez bien attentivement *American Idiot* et prenez des notes. Au passage, n'oubliez pas de voter Herry.

Imbéciles heureux

"Je pense que nous avons créé un genre de musique qui a été pillé par plein de groupes pendant dix ans."

Tré



Jest bien loin le temps où nous avons découvert Green Day en 94 avec le tonitruant "Basket Case" qui devint vite un hymne et un des premiers morceaux qu'on s'amusait à reprendre en répète le samedi après-midi dans le garage d'une copine avec notre pseudo-groupe entre un panaché et un BN. Trois accords barrés, le rêve pour la débutante qui d'un coup a l'impression que ses leçons d'accords ne servent plus à rien. Et puis il y a eu le clip et le premier choc visuel, ces trois morveux jouant dans un endroit entre maison de retraite et hôpital psychiatrique et incarna pour nous la classe suprême. Oui, en 94, on voulait être Green Day, on blindait notre fausse Fender d'autocollants, on a mis notre pied de micro perche à la poubelle et on se teignait les cheveux. On entend d'ici les vieux cons penser qu'on voyait en Green Day le groupe punk ultime. Eh bien non, les Sex Pistols étaient aussi vieux que nos parents et se reformaient pour payer leurs impôts, Billie Joe était une version plus fraîche des rebelles des années 70, une sorte de Johnny Rotten version Bubble Gum, le genre de modèle qu'on veut avoir à la veille de nos 15 ans et au lendemain de la mort de Kurt Cobain. *Dookie* ne détrône pas *Nevermind* dans notre discothèque mais est posé juste à côté. Viennent s'ajouter *1039/Smoothed Out Slappy Hours* et *Kerplunk*, les deux premiers albums du groupe. On était en 94 et peu donnaient cher de la peau de Green Day. Il suffira du spontané "Insomniac" et du très classe "Nimrod" pour se rendre compte que Green Day n'avait rien du fétu de paille et savait écrire de sacrées bonnes chansons. Un *Warning* et deux compiles plus tard, *American Idiot* nous chatouille les oreilles et les tripes. Green Day reprend le micro pour nous pondre un opéra-rock baignant dans le contexte politique chaotique des Etats-Unis, à la veille des élections les plus importantes de l'Amérique. Et les frissons qui nous avaient parcourus il y a dix ans semblent revenir des trépas de notre adolescence pourtant bien résolue.

C'est pour nous aujourd'hui le moment de recueillir les propos de Tré Cool, batteur givré du trio. "Nous sommes en tournée aux Etats-Unis. Nous venons de faire deux concerts au Texas. Aujourd'hui nous sommes à Atlanta en Georgie. Cette nuit nous avons roulé quatorze heures." Un Tré Cool crevé certes, mais le batteur d'un groupe qui nous a trop marqué pour qu'on puisse se contenter de quelques paroles évasives. C'est parti.

LA SAINTE TRINITÉ

Tout le monde déclare "Green Day est de retour" comme si vous étiez un vieux groupe ou un groupe parti il y a longtemps. C'est quelque chose qui t'embête ?

Tré : Nous serions idiots de ne pas voir la différence dans la façon dont les gens s'intéressent à notre musique par rapport à nos trois derniers albums. C'est le plus gros lancement que nous ayons connu, c'est une exposition médiatique nouvelle pour Green Day. On est de retour mais je pense que nous en faisons beaucoup plus aujourd'hui qu'avant. Mais nous ne prenons rien pour dû, nous devons apprécier les choses quand elles sont là. Je pense que le fait d'avoir déjà été le plus gros groupe du monde avant nous a déjà préparé pour le succès.

Ce gros succès, c'est une chose à laquelle vous vous attendiez dans la mesure où vous avez travaillé dur sur *American idiot* ?

Tré : On s'attendait à ce que les gens l'aiment mais on ne pensait pas qu'on serait numéro un à travers le monde. C'est un rêve qui se réalise, la meilleure chose qui puisse arriver.

Peut-on dire que vous êtes déçus par les moins bonnes ventes de vos trois derniers albums par rapport à *Dookie* ?

Tré : Oui mais combien de groupes peuvent se vanter d'avoir fait un album qui marche aussi bien que *Dookie* ? On savait quand c'est arrivé il y a dix ans que ça n'allait pas durer. C'est quelque chose qui s'est produit une fois et nous a permis de continuer à faire de la musique tranquillement comme Tom Waits, pour nous, sans nous soucier du succès commercial. Mais maintenant, avec cet album, nous avons voulu redevenir le plus gros groupe du monde.

Justement, 94, *Dookie*, avec le recul, comment avez-vous vécu ce gros succès ?

Tré : C'était vraiment bizarre. C'était génial ; ça fait drôle de s'en rappeler.

À l'époque je venais d'une maison qu'on a construite nous-mêmes, qui n'a jamais été finie, pour me retrouver dans un groupe qui avait un album dans les charts, une vidéo à la télé que les gens semblaient aimer. Et ces gens sont devenus de plus en plus nombreux. Je me suis mis à avoir un peu d'argent et ça m'allait bien. Je me suis senti en sécurité mais je n'ai pas tourné la carte. J'étais capable d'acheter ce dont j'avais besoin mais j'ai toujours gardé les pieds sur terre. Honnêtement, je ne sais pas pour Billie et Mie, mais pour moi, ça n'a pas été très difficile à gérer.

***American Idiot* se présente comme un opéra-rock racontant l'histoire de Jimmy et son alter ego Jesus of Suburbia. Peut-on y voir des références autobiographiques ?**

Tré : Billie écrit des choses qui arrivent dans sa vie. Les traits de caractère de Jimmy sont un mélange de gens dans sa vie, comme Jesus Of Suburbia. Entre quelqu'un qu'il aimerait être, quelqu'un qu'il est et quelqu'un qu'il était. Il a apporté un spectre des personnages qu'il a rencontrés au fil de sa vie.

Le fait que le personnage s'appelle Jesus n'est pas innocent...

Tré : Je ne peux pas vraiment te le dire. Je ne suis que le batteur (*rires*). Je dirais que c'est pour choquer un peu le monde. Mais oui, c'est vrai qu'on est en train d'évoluer vers une espèce de monde saint avec Georges Bush. Je pense que George croit que Jesus est texan (*rires*). Autre extrême que je n'aime pas de la religion est la façon de dire aux gens ce qui est bien et mal et comment ils doivent être. C'est pour ça que je ne crois en rien. Je pense qu'il y a un pouvoir au-dessus de moi, le pouvoir du rock n'roll, peut-être. C'est ma religion. Basse-batterie-guitare, la Sainte Trinité.

UN ORCHESTRE DE CORDES

On peut se demander comment Green Day peut retraser cet opéra-rock sur scène...

Tré : C'est épatant en live. On a énormément travaillé et répété pour que tout soit parfait. On voulait être capable d'aller dans différentes époques, traverser plusieurs périodes et véhiculer différentes émotions dans la même chanson. C'est difficile et nous arrivons à maintenir cette intensité pendant une heure et demie. Nous vivons pour ces 90 minutes sur scène.

En écoutant *American Idiot*, on sent un album très mûr, très ambitieux. Ça correspond à votre état d'esprit actuel ?

Tré : On déteste le mot maturité. Quand on entend ce mot-là, on pense à un album enregistré avec un orchestre de cordes (*rires*). Nous préférons le terme "expérimentés". Mais oui, on veut faire une musique qui compte. On veut que les gens voient notre album comme un tout et non comme l'album qui a un single qui cartonne. On veut faire quelque chose qui nous scotche, qui dépasse nos espérances, quelque chose de spécial. Et pour ça, nous avons travaillé 24 heures sur 24 et mis nos vies de côté. Nous avons tout sacrifié et aujourd'hui le groupe est la chose la plus importante pour nous.

Est-ce que tu irais jusqu'à considérer cet album comme une œuvre d'art ?

Tré : Pour nous oui (*rires*). Ce n'est pas une peinture, ce n'est pas une sculpture, mais pour un album de rock n'roll effectivement j'y trouve une qualité qui manque à beaucoup de groupes ces jours-ci.

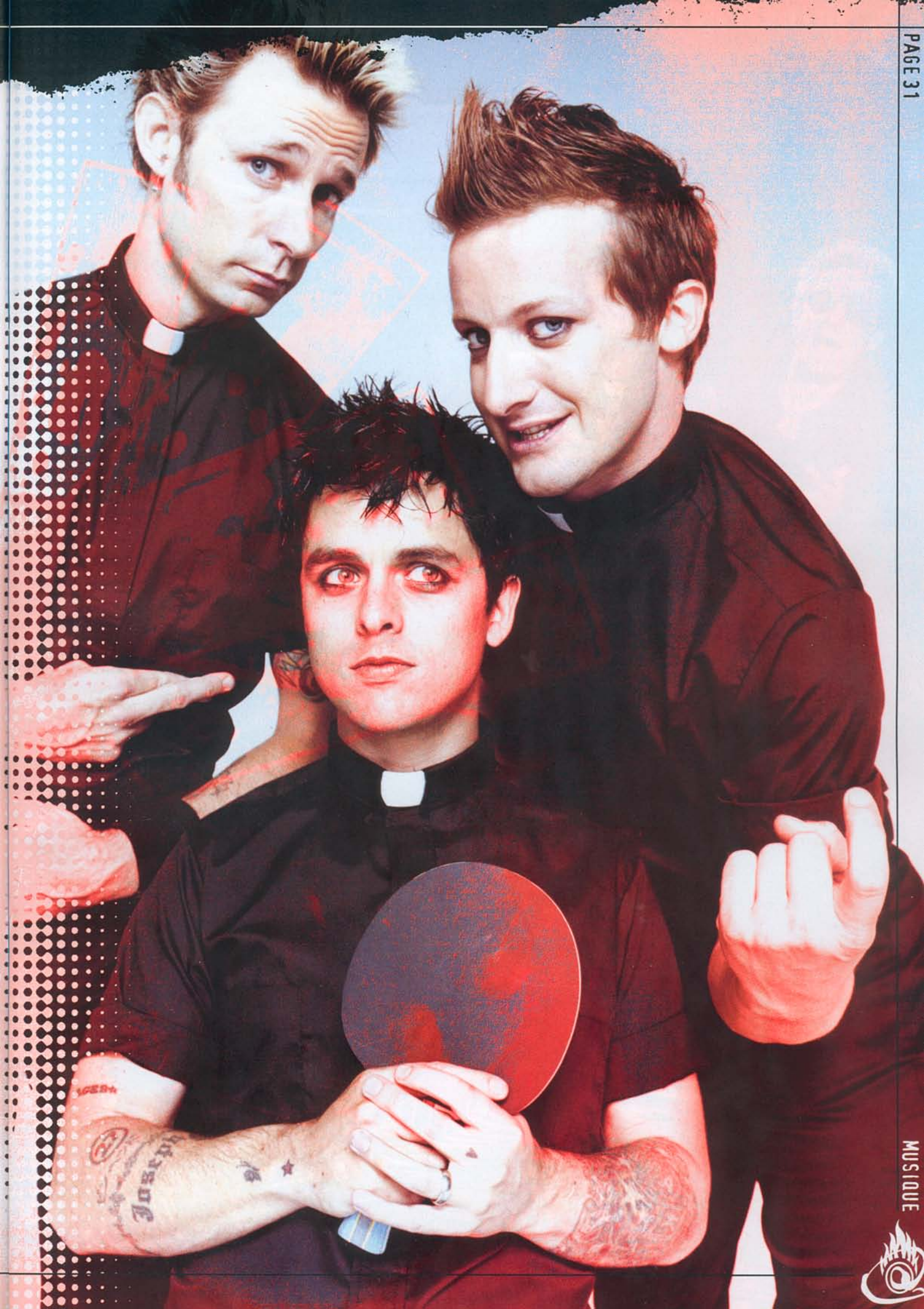
Mais le fait que le rock peut être une forme d'art...

Tré : Oui ça l'est. Nous n'en avons pas fini avec cet album ; nous n'en sommes qu'au premier single. Nous avons "Boulevard Of Broken Dreams" qui va arriver, on vient de finir le clip. C'est Sam Bayer (réalisateur du clip de "Smells Like Teen Spirit" de Nirvana-ndr) qui l'a fait une fois de plus et nous avons aussi fait une vidéo pour "Holliday", ces clips sont connectés entre eux. Nous ferons peut-être aussi une vidéo pour "Jesus Of Suburbia" et d'autres chansons, mais nous voulons que nos clips fassent partie de l'art aussi.

Et justement, vous feriez un film de tous vos clips à la Daft Punk ?

Tré : Non mais nous avons déjà discuté de faire un film. Ce serait génial. Nous ne jouerions pas dedans mais nous le ferions. On pourrait faire ça avec des mu-

"Ce serait génial que les kids vendent leur vote à une personne française ou canadienne, quelqu'un qui connaît en fait mieux le problème que lui (*rires*)."
Tré





sciens, genre Tim Armstrong pour Whatsername et les frères Madden pour le personnage schizophrène, je ne sais pas (*rires*).

UN TOUT PETIT SINGE

Le fait est qu'*American Idiot* va plus loin que la musique et l'histoire, il y a aussi la politique....

Tré : Il y a trois voix dans cet album. Une voix musicale, une voix politique et la voix émotionnelle. L'aspect politique est celui qui a le plus surpris les gens d'abord, genre "woa, *Green Day s'engage !*" Et puis en écoutant plus souvent l'album, tu captes la musique, le son et l'histoire que raconte l'album.

Avec le recul aujourd'hui, le fait que les premières démos de l'album aient été volées est plutôt une chose positive, non?

Tré : Oh oui complètement. C'est une bénédiction ; si on avait sorti cet album, il n'aurait pas été numéro un.

Le fait d'être si ambitieux est aussi un moyen de s'éloigner de la scène punk rock actuelle ?

Tré : Non, non. Je pense que nous avons créé un genre de musique qui a été pillé par plein de groupes pendant dix ans. Ils ont essayé de se faire de l'argent avec ça. Je pense que ça nous met dans une position semblable à U2 ou les Rolling Stones. C'était notre but. On aimerait connaître le même sort. On verra dans cinq ans.

Ce n'est vraiment pas le genre de discours que tu aurais pu tenir il y a dix ans..

Tré : C'est clair. Je t'aurais dit à cette époque que je voulais vendre plus d'album que Bad Religion.

J'ai entendu dire que vous aviez fait pas mal de conneries mémorables pendant l'enregistrement d'*American Idiot*, notamment une radio pirate et une histoire de taxidermiste?

Tré : Oui, nous avons émis des jam sessions entières depuis le studio. Sinon, un soir j'ai appelé un crématorium pour animaux pour leur dire que j'avais perdu mon singe. Ils ne l'avaient pas vu mais je n'arrêtais pas de leur demander "Vous êtes sûrs ? Un tout petit singe ? Ou un singe de mer ? Ou un singe-araignée ?" C'est le genre d'absurdité dont j'ai du mal à me passer.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Qui est l'idiot américain?

Bien, il peut être perçu comme George Bush. Je pense que ça peut sembler le plus évident. Mais je pense que l'album fonctionne à plusieurs degrés. Je sais comment les Américains sont souvent vus par le reste du monde. Nous sommes vus comme stupides et arrogants, ce qui est une combinaison un peu bizarre. Les Américains aiment dire que notre pays est le meilleur du monde, quelque chose que les gens d'ailleurs ne font pas. Et les Américains qui le crient le plus fort sont souvent ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans un autre pays. C'est ça, l'Idiocratie Américaine.

Tu penses vraiment que Green Day ou des gens comme Michael Moore, Fat Mike de NoFX ont réellement un impact sur le pays ?

Tré : Je ne sais pas si les gens écoutent ce qu'on dit. Et je ne pense pas que les personnes qui ont vécu leurs jeunes années avec d'autres présidents aient quelque chose à foutre de ce qu'on dit. Mais si nous pouvons aider les jeunes à sortir et aller aux urnes, c'est tout ce qui compte. Mais j'espère que nous pourrions faire un monde un peu meilleur. Si le nombre va du bon côté et si nous jetons une certaine personne de son bureau, ce sera un excellent début. Je veux dire, Bush envoie les enfants de ses électeurs se faire tuer en Irak ; ça ne peut pas être une solution. C'est pour ça que le vote par correspondance est une super idée. C'est comme un devoir à la maison, tu peux voter de chez toi. C'est ce qu'on devra faire vu qu'on est en tournée pendant les élections.

Tu as peur de l'avenir de l'Amérique ?

Tré : Les gens ont si peur aujourd'hui, la seule chose qu'ils veulent, c'est jeter Bush hors de son bureau et c'est là-dessus que toute l'élection est basée. Mais n'est-ce pas effrayant en soi ? Tu ne peux pas voter avec ton cœur cette fois-ci mais avec tes tripes. Je n'ai pas peur que pour le futur de l'Amérique mais pour

celui du monde entier, car l'Amérique est la police du monde. Je me soucie plus de ce qui se passe en Irak. Et même si je suis contre la guerre, je n'ai pas envie que les troupes américaines soient tuées, je suis assez partagé. Je me sens vraiment concerné par ce qui se passe là-bas.

Même ici en France c'est frustrant, on aimerait pouvoir vous aider à déloger Bush...

Tré : (*rires*) Oui ! Tu as entièrement raison, vous n'avez pas battu l'Allemagne tout seuls (*rires*). C'est la même chose maintenant, l'histoire se répète. Je ne suis pas d'accord avec cette politique et cette administration. Et ce qui serait génial, c'est que les kids vendent leur vote à une personne française ou canadienne, quelqu'un qui connaisse en fait mieux le problème que lui (*rires*).

PORTE CE DÉODORANT

Vous avez ressenti une réelle urgence à parler de la situation politique aux Etats-Unis ?

Tré : Oh oui, je pense que c'est une élection dangereuse. Si Bush gagne encore, ça va avoir des répercussions mondiales.

En tant que père, as-tu peur de l'avenir de tes enfants dans ce contexte?

Tré : Oui. Je n'aimerais pas être un gosse qui grandit en ce moment. C'est vraiment effrayant parce que tu es tirailé entre tant de choses. Que ce soit "Porte ce déodorant sinon tu sentiras la merde" ou "Regarde cette émission de real TV avec ce gars qui plonge sa tête dans une bassine de sang !" Et cette guerre qui se déroule en Irak, c'est à la base pour construire une pipeline et bâtir un putain de Wall Mart. C'est beaucoup d'informations reçues et ce n'est pas seulement confus pour mes enfants, ça l'est aussi pour les adultes.

Peut-on dire que la vie au jour le jour est plus difficile aux USA ?

Tré : C'est plus difficile de voyager à l'intérieur et à l'extérieur des Etats-Unis. Notre argent vaut moins, notre chômage augmente. Les sociétés décentralisent. Elles utilisent les primes que Bush leur donne pour bouger leurs usines en Argentine, au Mexique, en Chine. Des milliers de jobs meurent. Même les grosses sociétés font ça. Il y a des millions de dollars du contribuable qui partent là-dedans car George Bush pense que les gens riches ne doivent pas payer cash.

Tu penses que les Américains manquent de réelles informations ?

Tré : Ce n'est pas un manque d'information, c'est de l'info erronée. Tu apprends ce qu'ils veulent que tu saches.

Le fait est que les Américains ne ressentent pas forcément le besoin de creuser, ils se contentent de Fox News...

Tré : Oui c'est terrible, ce sont des compagnies qui appartiennent à la famille Bush. Le titre "American Idiot" vient aussi de là.

Est-ce qu'aujourd'hui, ce n'est pas un peu dangereux de faire preuve de cynisme ou d'ironie ?

Tré : Je n'ai peur de rien à vrai dire, mis à part des mauvaises années de politique à venir. Je n'ai peur que de Bush. Il est le méchant croque-mitaine. Nous avons commencé notre tournée au Texas et là-bas, les gens pensent qu'il est cool. Pas tous, mais beaucoup pensent que c'est un bon président, qu'il applique des lois justes et que le Texas est un petit pays.

Et est-ce que les frites sont toujours les Freedom Fries chez vous ?

Tré : Non, c'est stupide Freedom Fries ! On ne peut pas être là et reprocher aux autres pays les choses que nous entreprenons.

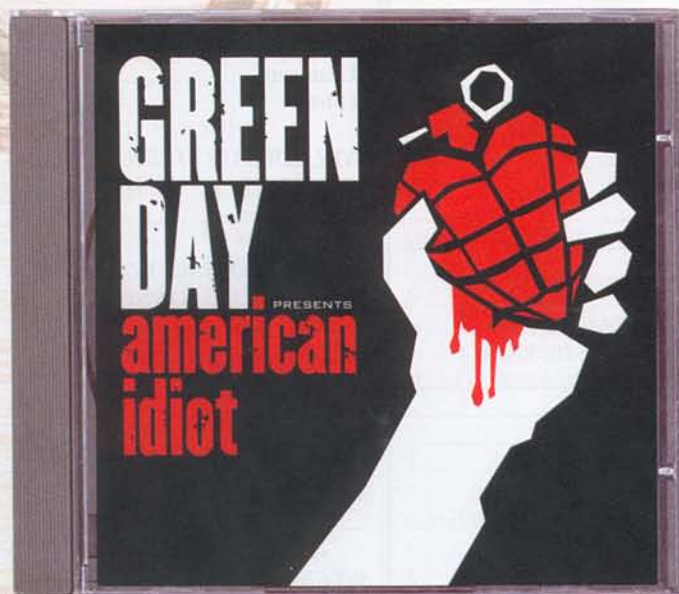
On ne peut pas dire aux gens qu'on est le meilleur pays du monde, car c'est faux. C'est ok d'être patriote, mais le patriotisme à l'américaine avec ses drapeaux, ses bannières, tu es rouge, blanc, bleu... Ce n'est pas parce qu'on a Mc Donalds qu'on est le pays le plus puissant du monde. ●

DISCO : Reprise / WEA Music

"Nous avons commencé notre tournée au Texas et là-bas, les gens pensent que Bush est cool."
Tré



GREEN DAY AMERICAN IDIOT



(Reprise / Warner)

OPERA PUNK !

Voilà peut-être l'album par lequel les groupes dits de "punk à roulettes" vont enfin accéder à un minimum de considération. Le pire est que cette reconnaissance est le fruit de l'un des groupes les plus décriés, Green Day. Oui, les vieilles idées sont tenaces et pourtant, n'en déplaise à certains, les trois Californiens ont mûri depuis l'album *Dookie* et son mega-hit "Basket Case". Si *Nimrod* est considéré aujourd'hui comme un sommet de pop-punk, *Warning* avait prouvé que les trois n'étaient pas de simples crétins plaquant trois accords inlassablement, mais de véritables songwriters. Le dernier album en date, *Shenani-gans*, était passé totalement inaperçu, au point qu'on ne s'en souvenait même plus. Depuis, rien, nada, le néant. Que pasa ? Il ne se passait effectivement rien, sauf que le groupe s'était mis en tête d'écrire le premier opéra-punk, leur *Tommy* (The Who) à eux. Même si on aime Green Day et qu'on leur reconnaît un véritable don d'écriture, nous ne pouvions que rester sceptique à l'idée d'un opéra punk. Mais voilà, honte à nous d'avoir douté du trio, *American Idiot* répondant à toutes ses promesses. Cet album est en fait le journal intime de Jimmy (ou Jesus Of Suburbia), véritable œil critique de la société américaine d'aujourd'hui qui prend forme sous la plume teintée d'humour noir et cynique de Billie Joe Armstrong. Musicalement, on commence en trombe avec le single "American Idiot" dans la grande tradition Green Day, soit un riff efficace et un refrain qui ne vous lâche plus de la journée. Mais c'est à partir du second titre que tout se corse car là, la formation a mis les petits plats dans les grands. "Jesus Of Suburbia" et "Homecoming" sont deux pièces divisées en cinq parties distinctes, véritables montagnes russes de sensations musicales, véritables piliers faisant définitivement de cet album un opéra-rock : neuf minutes pour chaque titre, neuf minutes pour faire basculer l'auditeur dans leur monde où pop, punk, variété, sonorités arabisantes ou cuivrées s'entrechoquent pour le plus grand bonheur de tous. Punk old school, new school, pop sucrée ou balades acidulées, Green Day est capable de tout. Jetez donc une oreille aux superbes "Whatsername", "Boulevard Of Broken Dreams" ou l'ultra efficace "She's A Rebel" pour vous en convaincre. Si Pink Floyd a eu *The Wall* et les Who *Tommy*, on peut désormais avancer sans trop se tromper que Green Day détient l'équivalent punk de ces opus avec *American Idiot* qui, à n'en pas douter, restera longtemps dans les annales du rock. Un coup de maître qui nous fait dire, même en ces temps troubles : Vive l'Amérique !

Matthieu Millot



GREEN DAY

PRESENTS

american idiot



LE NOUVEL ALBUM
DES PARRAINS DU PUNK-ROCK US
INCLUS LE SINGLE "AMERICAN IDIOT"
SORTIE LE 21 / 09



wamermusic.fr